**MOKTAR OULD DADDAH**

**Président de la République Islamique de Mauritanie**

**«Réaliser immédiatement l'Unité totale »**

Je me fais un plaisir de commencer cette courte allocution, dont je vous prie d’excuser les insuffisances, en remerciant notre illustre hôte, l’empereur Hailé Sélassié 1er, ainsi que le gouvernement et le peuple éthiopiens, pour l’accueil chaleureux qu’ils nous ont réservé et pour les efforts qu’ils ont prodigués, afin de rendre possible cette réunion à laquelle nous sommes tous fiers de participer, dans Addis-Abéba, la capitale du plus ancien pays indépendant d’Afrique.

La tenue de notre réunion, dans cette capitale glorieuse, est un présage heureux et le gage le plus sûr de la réussite de nos travaux.

Je suis heureux de pouvoir proclamer, aujourd'hui, devant toute l'Afrique réunie, ce que j'ai toujours exprimé à toutes les occasions, depuis des années, au nom du Peuple mauritanien: je veux dire la foi de ce Peuple dans la nécessité de construire l’Unité africaine, et sa détermination constante d’accepter tous les sacrifices nécessaires pour la réalisation de cette Unité. Le peuple mauritanien est, en effet, convaincu que son indépendance ne sera complète que le jour où tous les peuples du continent seront libres et unis. Il se considère comme partie intégrante de la grande Patrie africaine que nous devons construire à tout prix, si nous ne voulons pas périr, victimes de l’isolement et des querelles absurdes.

Depuis que la Mauritanie a acquis le droit d’exprimer son point de vue, c’est-à-dire depuis déjà le régime de l’autonomie interne et, surtout, depuis qu’elle a accédé à l’indépendance, elle n’a cessé d’affirmer son attachement à l’Unité africaine. La meilleure preuve en est que le Parti du peuple mauritanien proclame, à l’article 2 de ses statuts, que la réalisation de l’Unité africaine est l’un des objectifs fondamentaux de son action. Aussi, la délégation mauritanienne éprouve-t-elle, aujourd’hui, une joie immense, à l’occasion de la réunion de cette conférence historique qui concrétise un espoir longtemps caressé.

L’Unité africaine est notre préoccupation essentielle; car comme je l’ai souvent expliqué, notre position géographique fait de nous un trait d'union naturel, entre l’Afrique Noire et l'Afrique Blanche. La Mauritanie est liée aux pays arabes par des liens ethniques et par un patrimoine culturel précieux. A l’Afrique noire aussi, outre des liens ethniques solides, elle se rattache par sa géographie et, depuis toujours, par son économie. Le peuple mauritanien se trouve, par ce double fait, dans l'impossibilité de renier l'une ou l’autre de ses deux origines, ou de s'en couper totalement. II est fier de symboliser, dans l'harmonie des éléments qui le composent, l'Afrique unie dans sa diversité, d'où un exemple de cette Unité qui est le but de tous.

Chers frères les travaux de nos ministres des Affaires étrangères ont déblayé le chemin, nous laissant la responsabilité de définir, en dernier ressort, les moyens qui permettront la concrétisation de l’Unité africaine et malgache.

Les vœux de la délégation mauritanienne seraient comblés, s'il était possible de réaliser immédiatement l'Unité totale, et nous sommes prêts à y souscrire tout de suite. Mais nous devons reconnaitre que de grandes difficultés existent, qui sont dues aux différences des conditions économiques, politiques, aux différences de civilisation, etc. Pour toutes ces considérations, nous pensons que la meilleure méthode est de procéder par étapes, à condition que la première soit franchie, dès maintenant, et que les bases de l'unité soient posées, dès maintenant, de telle façon que le processus soit, désormais, irréversible.

Les regards du monde entier sont fixés sur nous, en particulier ceux des peuples africains. Or, le plus grand crime que nous puissions commettre contre ces peuples, c'est d'échouer. Il faut que cette conférence réussisse et réponde aux espoirs placés en elle. II suffit, pour cela, à mon avis, que nous fassions l'inventaire des points sur lesquels un accord, dans l'immédiat, est possible, et que cet accord se concrétise sans retard. Voici quelques-uns de ces points:

* Elaboration immédiate d'une charte africaine définissant les principes sur lesquels l'Unité doit s'établir ainsi que les buts et les moyens;
* Création d'un secrétariat permanent chargé de coordonner l’activité des organismes panafricains existants ou à créer et disposant des pouvoirs nécessaires;
* Création immédiate du plus important de ces organismes: une organisation de coopération économique et technique dont la nécessité est évidente, et dont le rôle sera de constituer un front africain de défense des intérêts de notre continent, notamment dans les domaines de la stabilisation des cours des matières premières, de la transformation de la plus grande quantité possible de ces matières premières sur place, de l’action commune pour imposer aux pays développés le respect de notre continent et de ses intérêts. Ceci, au demeurant, appelle, d’une part, la mise sur pied d’un Marché commun africain, dont la conception et la réalisation seront l’une des missions principales de cette organisation, et, d’autre part, la création d’une Banque africaine pour le développement.
* Création d'un organisme culturel chargé d'encourager et de faire rayonner les cultures africaines. La nécessité de fonder une Université africaine est particulièrement urgente. Il est aussi important d'encourager des rencontres sous l’égide des organisations populaires: partis politiques, syndicats, mouvements des femmes, des jeunes, d’étudiants, afin de supprimer les causes d'isolement dont nous avons si longtemps récolté les fruits amers.
* Dans le domaine de la lutte contre le colonialisme et la discrimination raciale, il faut coordonner les efforts et l’aide que nous devons apporter aux mouvements qui combattent pour la libération; cette coordination doit se faire par l’intermédiaire d’un bureau qui centralisera et répartira toutes les contributions. A cette occasion, je demande à la Conférence des chefs d’Etats et de gouvernements africains et malgache d’adresser un appel solennel aux nationalistes de chaque pays, leur demandant de former un front uni, pour que la lutte ne souffre pas des querelles qui les opposent et pour que l’aide qui leur sera apportée atteigne son objet.
* Sur le plan international, un groupe africain cohérent doit fonctionner, aussi bien à l'O.N.U. que dans toutes les autres organisations internationales. Cela ne veut pas dire que le groupe afro-asiatique doit disparaître: en effet, de nombreux liens existent entre nous et les pays d'Asie : communautés d'intérêts, luttes passées et présentes contre le colonialisme, part active prise par eux dans la libération de l'Afrique, etc.

Il n'est donc pas question que l'Afrique, même unie, s’isole et par-delà la nécessaire solidarité avec les pays du Tiers Monde, elle doit chercher à établir les bases d’une coopération fraternelle avec tous les Etats, dans l’intérêt du développement de notre continent, bien sûr, mais aussi pour contribuer à faire régner la paix et l’harmonie dans le monde.

Je n’ignore pas que la plupart des points que j'ai développés l’ont déjà été, avant moi, par d'autres orateurs; mais jene crois pas que ce soit là une mauvaise chose; il faut que chacun exprime à cette tribune ses idées sur l’Unité africaine et les moyens de la réaliser: tant mieux si les mêmes idées reviennent souvent. C'est bon signe. De plus, j’ai essayé d'apporter une contribution personnelle, en formulant des propositions simples, faciles à appliquer.

Mes chers Amis, je tiens à signaler à votre attention, avant de terminer, quel'Unité africaine et malgache dont nous sommes tous en train de jeter les bases ici, exige de nous des sacrifices dont le moindre n'est, peut-être pas l'oubli de nos querelles et de nos dissensions passées. L'histoire est là pour nous rappeler que les petits conflits de ce genre comportent des risques de balkanisation trop graves pour que nous les prenions à la légère. Le peuple mauritanien, en ce qui le concerne, n’entretient nul ressentiment, nulle rancune pour personne, même pas pour ceux qui, à un moment donné, ont pu lui faire ou chercher à lui faire du mal. Il leur tend, au contraire, une main amicale, comme à des frères retrouvés, en répétant le mot de Joseph: "*Dieu vous pardonne*". Bien plus: afin de prouver notre bonne volonté et de contribuer à rapprocher tous les membres de la grande famille africaine, je proclame, à cette réunion historique, que nous sommes prêts à établir avec le Maroc des relations amicales comme celles qui nous lient aux autres pays frères, et cela dès que le Maroc aura reconnu notre indépendance et notre souveraineté nationale.

Mes chers amis, la délégation mauritanienne est convaincue que les résultats de nos travaux ne décevront pas les espoirs des peuples africains et malgache et que cette conférence établira l’acte de naissance d’une Unité africaine et malgache constructive et durable. Comment pourrait-il en être autrement, alors que le simple fait de nous trouver réunis, dans une atmosphère amicale, malgré les occupations et les responsabilités innombrables, malgré tous les obstacles et tous les facteurs de division, prouve déjà notre détermination inébranlable de réussir.

Dieu bénisse nos efforts et nous guide vers la meilleure voie, pour le bonheur de nos peuples.